

THÉOPHANIE DU CHRIST RESSUSCITÉ AUX PÈLERINS D'EMMAÛS

En ce temps particulier pour les catholiques où le Christ ressuscité se fait présent, temps entre le Jour de Pâques et celui de l'Ascension, je voulais partager avec vous autour d'un mystère qui me touche beaucoup : l'épisode d'Emmaüs, que vous trouverez dans l'Évangile selon saint Luc au chapitre 24, versets 13 à 35.



Il a été largement représenté, notamment en peinture (j'ai une prédilection pour celle de Rembrandt vers 1628), mais aussi sur des vitraux, sculptures... C'est justement une extraordinaire sculpture sur marbre que je vous présente là. Elle est issue d'un de mes « Chemins de Croix » de prédilection, celui de Lourdes, par Maria de Faykod. Certes, cette *Théophanie du Christ ressuscité aux disciples d'Emmaüs* n'est pas une station traditionnelle du Chemin de Croix. Et pourtant, je trouve qu'elle correspond bien à la dynamique de cette dévotion « en route ». C'est pourquoi, d'ailleurs, à l'appellation « disciples d'Emmaüs », je préfère celle de « pèlerins », comme vous le voyez dans mon titre. Des fuyards qui se changent en pèlerins, et dont le chemin de croix, chemin où ils se lamentent sur la Croix, devient sente de lumière.



Extraordinaire regard du Christ, qui contemple au-delà du voile : « *Nous voyons actuellement de manière confuse, comme dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement, ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai parfaitement, comme j'ai été connu.* » (1^{ère} lettre aux Corinthiens 13, 12).

Splendeur de l'enfance spirituelle sur ce si beau visage d'homme, tout son être irradié de lumière et les mains ouvertes pour accueillir...

... accueillir le Pain rompu, le Cœur offert :



Pour Maria de Faykod, le processus de création est « reçu ». Elle considère que la statue précède sa réalisation. La matière prend forme simplement en suivant une intuition profonde. Elle exprime sa mission comme celle de rester fidèle à cette intuition et d'enlever le marbre superflu pour faire apparaître la transcendance préexistante.

Et l'homme est rejoint, comme en témoigne cette réaction d'un visiteur : « *Je suis athée, mais c'est tellement beau que l'on a envie de croire* ». Là est pour Maria de Faykod la vocation de l'artiste, réveiller par quelque chose d'extérieur la beauté intérieure : « *Je veux emmener les gens vers eux-mêmes, au plus profond d'eux-mêmes, pour qu'ils puissent y découvrir qui y habite. La mission de mon art, c'est d'ouvrir une petite porte* ».